



Le procès Dreyfus et les médias

Qui, mieux qu'André Hérald, pouvait nous exposer ce thème qui est, entre autres, aux origines de ce que l'on appelle l'âge d'or de la presse ?

Comme il nous le rappelle, il ne s'agit pas seulement des journaux, quand bien même ils constituent le socle principal des médias de ce XIX^{ème} siècle finissant. Il faut aussi compter avec les photographies qui constituent des archives de premier choix, et quelques films documentaires, rares il est vrai puisque le cinéma n'en n'est qu'à ses débuts, et pas toujours fiables comme en témoigne l'œuvre réalisée par Georges Méliès dans des décors reconstitués après coup à son domicile.

Pour mener à bien ses recherches destinées à la rédaction de *Rennes et Dreyfus en 1899* qu'il a publié en collaboration avec Colette Cosnier, notre ami a dépouillé toutes les pages de la presse locale et régionale des semaines du procès et accumulé une documentation considérable. Les quotidiens nationaux et étrangers, riches d'une iconographie très fournie en photos et dessins, aussi intéressants les uns que les autres, lui ont posé, nous dit-il, des problèmes de choix, quand il s'est agi de nous proposer une sélection pertinente et efficace à inscrire dans notre mémoire.



Le résultat est à la hauteur de ses attentes parce que nous découvrons les protagonistes du procès, le cadre de l'événement, certes, mais aussi la mobilisation de toutes les techniques de communication de l'époque, des services qu'elles ont requis et des efforts que les autorités ont déployés pour assurer les différents envois.

Nous y repérons les grandes figures du journalisme d'alors et la présence des reporteresses comme Séverine et Jeanne Brémontier dont la présence à Rennes ne relève plus de la simple participation à un événement mondain comme pourrait le laisser supposer par ailleurs les photos où l'on voit des actrices et des princesses se presser à l'entrée de la rue Toullier, mais d'une entrée remarquée dans une profession peu accessible aux femmes à cette date.

Lundi 4 novembre 2019

Conférence de Jean Guiffan

Le mythe d'un complot judéo-maçonique dans l'affaire Dreyfus

Une longue fréquentation indirecte de Clemenceau a peut-être conduit Jean Guiffan à une connaissance très approfondie de l'Affaire Dreyfus, mais ce n'est pas la lecture assidue des anciens exemplaires de *L'Aurore*, journal dreyfusard s'il en est qui pouvait le mettre sur la voie du thème qu'il a développé pour nous.

C'est plutôt une étude exhaustive des titres anti-dreyfusards comme *Le Petit Journal* ou *La Croix* qui permet de cerner les points récurrents des charges contre les deux ennemis de la tradition

conservatrice en France, pour une fois associés, et ceci, sans raison apparente... D'un côté, l'idée d'une France catholique, « fille aînée de l'Eglise » qui cloue au pilori Dreyfus descendant de ceux qui ont crucifié le Christ, de l'autre, les Francs-Maçons qui auraient contribué au renversement de la Monarchie et auraient favorisé l'avènement de la République en accueillant en son sein des traîtres à la Nation.

Là se trouve le nœud du problème : l'armée est la seule institution où le prestige des anciens temps est encore très présent, renforcé par les conquêtes coloniales. La défaite de 1871 et l'esprit de revanche qu'elle a entraîné donne des arguments pour stigmatiser ceux dont les familles ont été divisées : la menace d'une entente entre renégats est omniprésente dans certains débats.

Parmi les outils qui contribuent à donner du corps à ce courant d'idées, la caricature et le dessin de presse en général forment les contours d'un imaginaire qui se diffuse largement dans l'opinion publique et sert d'appui à une propagande répandue par *La libre Parole* par exemple, leurs excès s'imprègnent dans les mémoires.



Le Pèlerin, 12 octobre 1902
Dessin : Achille Lemot

Jean Guiffan s'interroge pour nous sur le destin de cet aspect des mentalités françaises peu exprimé publiquement jusqu'alors et considéré comme plus ou moins relégué dans le tréfonds des esprits sur la majeure partie du territoire. Il faut bien le reconnaître, depuis cette fin de siècle et au-delà de la Première Guerre mondiale, tous les poncifs élaborés par les caricaturistes ont gagné du terrain et se sont ancrés dans les pensées, les documents sont identifiés, connus au point d'être utilisés comme références dans les expositions des années 1930-1940 organisées dans toute l'Europe par les mouvements et les États antisémites.

Bernadette Blond

